

BREVET RANDONNEUR DU JURA LE 24 JUIN 1984 - 238 KM - 4.167 M DE DENIVELLATION

Depuis quelques années certains d'entre nous ont eu l'occasion de participer à quelques brevets comptant pour le B.C.M.F. (Brevet Cyclo Montagnard Français) et chaque fois à leur retour mon envie de participer à une de ces épreuves se faisait de plus en plus grande.

L'importance de la participation des cyclos, les récits rapportés dans notre revue, étaient pour moi comme le chant des sirènes. Aussi, lorsque début mai, nous eûmes l'occasion de faire le point sur nos prochaines sorties et qu'il se dégageait un nombre intéressant de futurs participants, je pris la décision de me lancer dans cette aventure, bien modeste peut-être, mais pas sans certaines difficultés.

Il me semblait souhaitable d'avoir au moment du départ une condition physique bonne et un kilométrage suffisant pour passer sans trop de dommage. Le pont de l'Ascension, quelques journées supplémentaires de congé pour atteindre la Pentecôte, cela permettait d'engranger des kilomètres qui profiteraient plus tard. Un circuit effectué dans la Loire, un autre dans les Alpes Maritimes furent donc effectués. D'autre part, le massif montagneux du Jura n'est pas réputé très difficile, pour un début cela me convenait.

Cependant les conditions de chacun des futurs participants changèrent durant les semaines précédant le départ et officiellement nous ne fûmes que trois inscrits, Lucien, Patrick et moi.

Les conditions d'hébergement ayant été réglées par Lucien, nous nous donnâmes rendez-vous pour le 23 juin à midi à BLETTERANS, commune située à environ 13 km de LONS-LE-SAUNIER, lieu de départ.

BLETTERANS LE 23 JUIN

Après un voyage par automobile nous voici à pied d'œuvre, un bon repas le midi à l'hôtel du Jura nous fait nous rendre sans impatience à la permanence à LONS-LE-SAUNIER à la Maison des Clubs. Grâce au flair de Patrick nous trouvons presque immédiatement cet endroit. Aux alentours règne une certaine agitation, beaucoup de voitures avec vélos sur le toit et provenant de nombreux départements, arrivent ou repartent. Dans la salle de la permanence là aussi, il y a de l'animation, nous y rencontrons des camarades de BEAUGENCY.

De l'animation c'est sûr, même un peu de bousculade auprès des panneaux sur lesquels nous sommes inscrits. Il faut parcourir une liste d'environ 1.500 noms pour trouver le sien, qui est suivi de notre numéro d'inscription. Petite lacune de l'organisation, car un classement par ordre alphabétique aurait bien simplifié les choses. Bref, je trouve le mien n°596, Lucien toujours fébrile dans ces moments ne trouve pas son numéro et s'inquiète, je crois que c'est Patrick avec son flegme habituel qui le lui indique.

Donc, nanti de ce sésame, on nous remet notre plaque de cadre, carte de route dépliant, un bidon avec inscription BRJ, ceci avec gentillesse et bonne humeur Nous parlons aussi du temps de demain. Personnellement je suis très dépendant de celui-ci, le soleil et la chaleur m'améliorent considérablement, la pluie et le froid me font l'effet contraire et justement une très charmante dame nous indique qu'il pleut toujours le 24 juin. Ce qui amène sur notre visage une grimace plutôt qu'un sourire. Il faut dire que déjà en arrivant il pleuvait peu, peut-être, mais qu'en sera-t-il demain ?

LONS-LE-SAUNIER 24 JUIN

Après une nuit on ne peut plus courte, durant laquelle, à l'hôtel, tous les bruits les plus divers nous ont assailli, nous nous levons à 1 h 30, compte tenu de notre désir de partir le plus tôt possible, soit 3 heures. Une petite toilette de chat, puis un petit déjeuner le plus copieux possible préparé la veille, les vélos remontés sur le toit de la voiture, en route pour LONS-LE-SAUNIER.

Le temps est assez lourd, la nuit très noire, un ciel certainement très nuageux doit être au-dessus de nous, mais il ne pleut pas. La voiture rangée sur un parking de magasin grande surface (pas de publicité) chacun prépare son matériel, suivant son habitude.

A côté de nous des Méridionaux s'interpellent avec grande agitation. A cette heure, ayant pas ou peu dormi, j'ai du mal à les supporter et je suis satisfait lorsque tous les trois nous sommes prêts à rejoindre le point de contrôle du départ.

Un petit gymkhana entre des barrières nous amène à la vérification de l'éclairage, puis le premier coup de tampon qui officialise le départ. Tout se passe bien, pas de panique, le long ruban de cyclos s'écoule normalement. Puis une attente très courte, il est 3 heures c'est parti. Précédé des motos de la gendarmerie, le gros peloton se met en route, les feux rouges arrières des premiers disparaissent déjà au bout de la route, que nous donnons seulement le premier coup de pédale.

Dès le départ, ça monte et l'allure est très irrégulière. Il y a vraiment beaucoup de monde, nous passons des paquets, des paquets nous passent. Je cherche toujours à ne pas perdre de vue Lucien et Patrick ce qui n'est pas toujours facile. Mais, j'ai un repère : la casquette de Lucien, qui ressemble pourtant à une casquette, mais je l'identifie mieux car la tête qui est en dessous dodeline régulièrement et depuis que nous pratiquons ensemble, j'en ai l'habitude. Quant à Patrick, son alternateur fait un bruit caractéristique. Bon pied, bon œil, mais aussi bonne oreille. Le cyclo doit avoir toutes ses facultés.

La nuit est toujours très noire et le temps toujours aussi lourd, même pas trente minutes d'activité et je suis déjà en sueur. Les premières descentes ont succédé aux montées et nous y sommes très prudents, nous ne voulons pas interrompre si tôt notre brevet. Un petit arrêt nous permet d'apprécier, dans une grande courbe, la longue chenille de feux blancs, cela me donne une idée de photo, mais malheureusement l'appareil prêt, il ne passe plus que de petits groupes.

Vers 5 heures, un petit crachin commence à tomber, il précède une petite pluie qui oblige à sortir la cape. La température devient beaucoup plus fraîche, même froide. Voici ST LAURENT, km 51, le premier contrôle, au pied du col de la Savine. Celui-ci se fait tranquillement et nous pouvons apprécier le café très très chaud, le thé, la menthe, oranges, pain d'épice, gâteaux secs, sucre, pâtes de fruits, citrons, un très grand choix. Au moment de repartir nous attendons Lucien, qui a voulu satisfaire un besoin dans les toilettes de l'hôtel de la Savine, mais celles-ci sont très demandées. Dans la montée du col de la Savine, Patrick et moi, tout en roulant, essayons de couper en deux un journal, pour se protéger la poitrine dans la descente qui s'annonce. Ce n'est pas facile et grâce à notre obstination, nous obtenons de magnifiques lambeaux.

Une belle descente nous conduit à MOREZ, km 58. Là, le jour est complètement levé, c'est un désastre, de gros nuages traversent le ciel, la pluie tombe en alternance, ça sera comme ça jusqu'à midi. Les sommets environnants sont dans le brouillard, autour de nous le paysage est noyé dans la grisaille, c'est vraiment regrettable. Cela doit être si joli lorsqu'il y a du soleil. La température à mon goût n'est pas bonne du tout et je commence à avoir un peu froid, les pieds trempés eux sont frigorifiés.

Ceci mis à part, il faut continuer la route et la montée sur les JOUVENCELLES, km 73 (absentes d'ailleurs, certainement à cause du temps) se fait bien. C'est l'endroit choisi par un photographe professionnel pour fixer au passage notre grimace, qui peut encore passer pour un sourire.

Vers la VATTAY, km 86, nous empruntons une très jolie route forestière, mais le mauvais temps gâche tout (cela me rappelle le col du Turini, il y a 15 jours). Cette route nous mène au col du Puthod, km 90, assez dur pour ma part, mais que je monte bien en compagnie d'un cyclo picard, d'un plat pays autant que notre Beauce.

Cette montée nous permet de belles échappées sur la vallée et le lac Léman, éclairés par un beau soleil. Ici la pluie continue plus ou moins. Puis une descente se présente, c'est le lâcher tout.

Aïe, aïe, aïe, un brusque virage à droite, un mur se présente, on passe très rapidement sur le petit plateau et pan ! la chaîne saute et se coince. Patrick présent, cela me permet un dépannage rapide et l'on repart. A ce moment Lucien est devant, je l'ai vu filer dans un petit paquet avant la montée au col du Puthod. La descente sur VESANCY km 101, me glace littéralement, malgré le k-way, journal et maillots.

Second coup de tampon à GEX, km 104, (sans pub non plus), il pleut toujours et tout le monde fait grise mine. Lucien que nous retrouvons ne semble pas être en forme, il ne s'alimente que peu ou pas, de plus il ne conserve pas ce qu'il a pu avaler, aussi il repart avant nous, pour grimper le col de la Faucille.

Dès les premiers kilomètres, Patrick disparaît à ma vue, la moulinette fonctionne bien. Pour mon compte, je grimpe piano, piano, quelques contractions à une cuisse me font craindre la crampe. Sur la droite de la route, très jolie vue sur le lac.

La montée s'effectue environ en une heure et voici le sommet, 1.323 m, km 115. J'effectue le contrôle BCN-BPF avec Lucien que j'ai rejoint dans la montée et tous deux, nous nous dirigeons vers le café-restaurant où nous prenons des boissons chaudes et cassons la croûte. Patrick y est déjà installé dans une ambiance de beuglant. Par la fenêtre, je vois un participant prendre du linge sec, à bord d'une voiture et se changer. Que cela doit être bon et à cette occasion je me suis promis lors d'une participation prochaine identique d'emmener justement ce peu de linge sec, mais combien agréable et reconfortant moralement. Je me suis toujours demandé et encore aujourd'hui comment n'attrape-t-on pas "la crève". Mystère.

Nous entamons une grande descente de 30 km entrecoupée d'une montée sur LAJOUX, nous suivons la Vallée de la Valserine avec toujours de beaux paysages, mais avec le mauvais temps aussi. Au passage des lacets de Septmoncel et le Chapeau de Gendarme donnent un agrément supplémentaire. Arrivé au contrôle d'ESSARD, km 145, je ne vois ni Patrick, ni Lucien, j'étais pourtant persuadé qu'ils étaient devant.

Par contre je rencontre un camarade de LA LOUPE qui a de sérieux ennuis avec sa roue arrière, puisque cassée et qui a été dépanné grâce aux motos équipées de C.B. Le temps de cet entretien permet à Lucien d'arriver, il n'a pas l'air bien du tout, puis voici Patrick qui s'était arrêté à une boulangerie, dont les patrons venaient de Chartres.

Coïncidence. Nous traversons ST CLAUDE, cité de la pipe et du diamant, où le temps à l'air de bien s'améliorer, ce qui va nous permettre une escalade du col de la Serra, dans de bonnes conditions. Chacun prend son rythme et nous convenons, si tout va bien, de faire un crochet sur LES BOUCHOUX, contrôle B.P.F. Arrivé au carrefour correspondant, j'ai juste le temps d'apercevoir Patrick, qui commence la descente, je l'appelle et nous repartons ensemble. Lucien ne viendra certainement pas, car, dans le col, il n'était pas à son affaire. Notre contrôle effectué, nous reprenons la route du brevet et franchissons le sommet du col.

Quelques dizaines de mètres après, une forme couchée dans le fossé attire l'œil de Patrick : mince c'est Lucien ! Vite on se précipite, il dort ou plutôt commence à s'endormir. Nous nous employons à le reconforter, mais il n'est pas brillant, il n'arrive pas du tout à s'alimenter. Une "spectatrice" lui offre gentiment des quartiers de pamplemousse qu'il prend vraiment pour lui faire plaisir. Le prochain contrôle CHOUX, km 163, est à 6 km tout en descente, nous l'encourageons à reprendre la route. Au contrôle, on trouvera bien un endroit dans lequel il pourra prendre du repos. Effectivement, les moelleux coussins d'une camionnette de l'organisation lui offrent la possibilité de se reposer.

Pendant ce temps, nous nous restaurons copieusement grâce à un choix très varié, les choses sont bien faites. De plus, le soleil est revenu et cela me fait bougrement plaisir. Patrick continuant d'avalier comme un ogre, je reprends la route, il aura l'occasion de me rejoindre plus tard. Avant de partir, un regard dans la camionnette, Lucien dort, certainement profondément. Le reverra-t-on ?

C'est reparti, par une grande descente, pour atteindre la vallée de la Bienne, puis suivant son cours, une bonne portion de plat durant laquelle j'accroche un paquet qui roule fort, même un peu trop car je ressens à nouveau des tiraillements à la cuisse, aussi je laisse "filer". On franchit par un pont la Bienne et l'on se trouve face à une côte assez droite, dont le pourcentage semble appréciable.

Durant cette montée qui amène au HAUT DE LECT, km 189, et qui fait 10 km environ, j'ai l'occasion d'assister à un festival de déhanchement. A croire que l'usage des petits développements est uniquement réservé aux vieillards et je trouve regrettable qu'on se « massacre » consciemment. Une réflexion entendue me laisse perplexe « moi, je préfère tirer grand, ça fatigue moins que mouliner ! ». Il n'empêche qu'avec mon petit moulin et sans forcer, j'en laisse pas mal derrière et réellement je ne me sens pas fatigué. Arrivé au sommet sur le viaduc, Patrick me rejoint.

Après cet effort, on se laisse glisser dans la vallée, où l'Ain nous attend. Jusqu'à MENOUILLE, dernier contrôle, km 197, je la fais « à fond » les manivelles une griserie due à la vitesse me prend et je m'accuse d'avoir pris certains risques, pour mon seul plaisir. Pendant un moment, je suis carrément dans la malle arrière d'une 2CV (si elle en avait une) c'est quasiment un match. Elle s'ouvre la route à coup d'avertisseur, bascule dans les virages, se redresse, repart, derrière j'insiste, je la passe. C'est peut-être idiot, mais je suis content, je l'ai eue.

Au contrôle de MENOUILLE, Patrick me rejoint et nous procédons au dernier ravitaillement. Je n'ai pas très faim, seules les tomates me sont agréables. Le temps s'est bien remis, il fait même un peu chaud. On se pose aussi des questions sur Lucien et franchement, avec regret, nous pensons qu'il ne finira pas.

Pour nous ça va, nous repartons pour une dernière montée vers ONOZ, km 208. Celle-ci me semble dure, est-ce l'arrêt au contrôle qui m'a coupé la cadence, ou bien la fatigue qui commence ? De toute manière il faut y aller et je ne suis pas le seul dans ce cas, les cyclos montent en petits paquets (3/4) ou seul, silencieux, laborieux dans l'effort, personne ne s'accroche à personne, chacun garde son rythme.

Ouf ! je suis en haut de cette dernière difficulté, encore 30 km et c'est LONS-LE-SAUNIER. Un groupe me rattrape et son allure me convenant, je m'y joins. La souplesse de mes jambes ayant un peu (beaucoup) disparue, je mets un développement bien supérieur à mon habitude. Des petites montées sont avalées à bonne cadence, cela me fait "tirer un peu dessus", mais je compte bien rester dans ce groupe jusqu'à ORGELET, km 218, où je dois effectuer un contrôle B.P.F.

Quittant mes compagnons avec regret, mais retrouvant Patrick avec plaisir, nous faisons tamponner nos cartes et buvons un bon coup car il fait "soif". Un nouveau groupe se présente, hop, nous sautons dans le wagon. Ça me va très bien.

Je lorgne Patrick du coin de l'œil, je le sens encore plein d'ardeur et du désir de bien faire. Effectivement, il prend la tête, le sauvage, il accélère, je me colle derrière lui, je meurs ou je m'attache. C'est fou, lorsque la volonté prime, ce que le corps peut encore faire comme effort. La descente, par MONTAIGU, sur LONS-LE-SAUNIER (pourcentage 15%) se fait très très rapidement mais l'œil est clair, le réflexe rapide, au bout de la route, la Maison des Clubs, il est 18h 30. C'est fini.



Conclusion

Cette organisation m'a beaucoup plu, l'accueil à la permanence aussi bien le samedi, que le dimanche soir, a été parfait. J'y ai trouvé des gens désireux de nous rendre service dans toutes les occasions. Aux contrôles également où un nombre de bénévoles suffisant nous permettaient de recevoir le coup de tampon et le ravitaillement nécessaire. Je me permets de revenir sur la variété de celui-ci, je crois que tous les goûts ont pu être satisfaits. Le fléchage sur la route, et plus particulièrement les points dangereux, a été très efficace, très bien fait et enfin je n'ai en aucune occasion ressenti les craintes que j'avais pour ce type d'épreuve c'est-à-dire la foire ambulante et la publicité tapageuse. Bravo et merci encore.

J'exprimerais aussi auprès de mes deux compagnons de route, tout mon plaisir d'être en leur compagnie et un coup de chapeau à Lucien qui plus que jamais mérite le surnom de "Père Courage" car il a terminé dans les délais. Ce qui fut pour moi une journée difficile peut-être, fut pour lui presque un calvaire. Mais avec de la volonté que ne fait-on pas !

C. GRIFFON
1984